

Saints, images et lieux dans une vallée alpine de la Lombardie. Le langage de l'art comme lexique du territoire (XV^e-XVI^e siècles)

Saints, images and locations in an alpine valley of Lombardy.
The language of art as lexicon of the territory (15th-16th centuries)

Résumé

À partir de l'étude de cas d'une vallée alpine de Lombardie, l'essai propose une lecture socialement contextualisée de l'art sacré en tant que représentation des identités et des conflits locaux. Le territoire est structuré sur plusieurs niveaux de peuplement et d'organisation politique et ecclésiastique : centres et périphéries au sein de vastes communes polycentriques, hameaux dépendants souhaitant devenir des communes et des paroisses autonomes, paroisses réparties sur plusieurs villages et plusieurs chapelles. D'une part, l'architecture, les peintures et les retables, commandés par les communautés, veulent exprimer l'appartenance et rivaliser en beauté avec les œuvres réalisées dans les centres voisins. D'autre part, des compositions iconographiques articulées, reproduisant les saints patrons des différentes églises du territoire et des lieux où s'élevaient ces édifices, organiquement disposés sur un autel, dans des fresques ou dans une croix processionnelle, se présentent comme de véritables cartes symboliques, idéalisant les relations institutionnelles dans un ordre sacré.

Mots-clés : bas Moyen Âge, Lombardie, société alpine, art sacré, culte des saints, communauté, paroisse, identités locales, conflits territoriaux

Abstract

This essay proposes a socially contextualized reading of sacred art as a representation of local identities and conflicts, using the case study of an Alpine valley in Lombardy. The territory was structured at multiple levels of settlement and political and ecclesiastical organization: towns and peripheral hamlets within vast polycentric municipalities, dependent villages wishing to become autonomous municipalities and parishes, parishes encompassing chapels scattered in several places. On the one hand, architecture, paintings, and altars, commissioned by the communities, were intended to express pride of belonging, while rivaling in beauty the works created in neighboring towns and villages. On the other hand, articulate iconographic compositions, through the depiction of the patron saints of the various churches in the territory (patron also of the places where the churches stood), arranged organically on an altar, in paintings or in a processional cross, were true symbolic maps, idealizing institutional relations in a sacred order.

Keywords: late Middle Ages, Lombardy, Alpine society, sacred art, cult of saints, community, parish, local identities, territorial conflicts

*Université de Milan-Bicocca

Le texte reproduit la communication orale au colloque de Poitiers (10 décembre 2016), dont la version définitive a été révisée par Stéphane Boissellier, que je souhaite remercier.

La réflexion qui suit porte sur un lexique territorial particulier, offrant une grammaire symbolique qui passe par l'art visuel.

Les Alpes lombardes entre le Moyen Âge et l'époque moderne sont une région d'activité dynamique des communautés dans le champ du sacré¹. Dans cette zone, les droits de « *patronatus* » détenus par les abbayes ne s'étaient pas enracinés et propagés sur les bénéfices des cures. Les nobles ont marqué l'espace sacré avec leurs symboles et leurs droits, mais ils ont contrôlé essentiellement les bénéfices *sine cura*². Des processus communs en Lombardie³, dans d'autres vallées⁴, en Italie⁵ et en Europe⁶ peuvent être repérés. En règle générale, la communauté villageoise fonde l'église, contrôle son patrimoine, élit le curé, pourvoit au bâtiment (aussi grâce au travail manuel obligatoire des membres de la collectivité), etc. Dans le domaine de l'embellissement du lieu sacré – tableaux et peintures, sculptures, objets précieux d'orfèvrerie et tissage – on peut aussi constater un protagonisme des communautés sans égal ailleurs⁷. Il n'est donc pas étonnant que ces artefacts expriment des rapports d'émulation et de compétition entre les centres habités.

L'art visuel sera ici pris en considération comme véhicule de relations territoriales. En d'autres termes, je me propose d'éviter soit une lecture stylistique de la source visuelle, soit l'abstraction d'en faire le miroir d'un espace mental. Au contraire, dans cette perspective, la source visuelle sera prise en compte comme un produit – dans la sphère de la représentation culturelle – des situations concrètes et conflictuelles.

1. Maria Aurora CARUGO, *Tresivio. Una pieve valtellinese tra Riforma e Controriforma*, Sondrio, Società storica valtellinese, 1990 ; Paolo OSTINELLI, *Il governo delle anime. Strutture ecclesiastiche nel Bellinzonese e nelle Valli ambrosiane (XIV-XV secolo)*, Locarno, Dadò (L'officina. Nuove ricerche sulla Svizzera italiana, 11), 1998 ; Saverio XERES, « Istituzioni ecclesiastiche e vita religiosa in Valtellina tra Quattro e Cinquecento », dans *Il Rinascimento in Valtellina e Valchiavenna. Contributi di storia sociale*, Simonetta COPPA, Libero CORRIERI et al. (dirs.), Sondrio, Cooperativa editoriale Quaderni Valtellinesi, 1998, p. 61-100 ; *La visita pastorale di Gerardo Landriani alla diocesi di Como (1444-1445)*, Elisabetta CANOBBIO (éd.), Milan, Unicopli (Materiali di storia ecclesiastica lombarda [secoli XIV-XVI], 4), 2001 ; *La chiesa « dal basso ». Organizzazioni, interazioni e pratiche nel contesto parrocchiale alpino alla fine del medioevo*, Simona BOSCANI LEONI et Paolo OSTINELLI (dirs.), Milan, FrancoAngeli (Geostoria del territorio), 2012 ; Massimo DELLA MISERICORDIA, *Comune ecclesie. Chiese e società locali in Valtellina e nelle Alpi lombarde nel tardo medioevo*, Sondrio, Società storica valtellinese, 2015 ; *Una nuova frontiera al centro dell'Europa. Le Alpi e la dorsale cattolica (sec. XV-XVII)*, Federico ZULIANI (dir.), Milan, FrancoAngeli (Storia lombarda, Studi e ricerche, 470), 2020.

2. Letizia ARCANGELI, Giorgio CHITTOLINI, Federico DEL TREDICI, Edoardo ROSSETTI, *Famiglie e spazi sacri nella Lombardia del Rinascimento*, Milan, Scalpendi (Acta studiorum)/Lombardia nel Rinascimento, 2015.

3. Federico DEL TREDICI, *Comunità, nobili e gentiluomini nel contado di Milano del Quattrocento*, Milan, Unicopli (Storia lombarda, Studi e ricerche, 25), 2013.

4. Immacolata SAULLE HIPPENMEYER, *Nachbarschaft, Pfarrei und Gemeinde in Graubünden. 1400-1600*, Chur, Bündner Monatsblatt/Desertina (Quellen und Forschungen zur Bündner Geschichte, 7), 1997 ; Nicolas CARRIER et Fabrice MOUTHON, *Paysans des Alpes. Les communautés montagnardes au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Histoire), 2010, p. 135-169 ; Gian Maria VARANINI, *Studi di storia trentina*, Trento, Università degli studi di Trento (Studi e ricerche, 24), 2020, p. 775-796.

5. Pour une perspective d'ensemble récente, voir Lorenzo Tanzini, *Una chiesa a giudizio. I tribunali vescovili nella Toscana del Trecento*, Rome, Viella, 2020, p. 197-233.

6. Susan REYNOLDS, *Kingdoms and Communities in Western Europe, 900-1300*, Oxford, Clarendon press, 1984 ; Beat A. KÜMIN, *The Shaping of a Community. Rise and Reformation of the English Parish, c. 1400-1560*, Aldershot, Scolar Press (St Andrews studies in Reformation history), 1996 ; Rosi FUHRMANN, *Kirche und Dorf. Religiöse Bedürfnisse und kirchliche Stiftung auf dem Lande vor der Reformation*, Stuttgart/Jena/New York, Gustav Fischer Verlag (Quellen und Forschungen zur Agrargeschichte, 40), 1995 ; Peter BLICKLE, *Kommunalismus. Skizzen einer gesellschaftlichen Organisationsform*, Munich, Oldenbourg, 2000 ; *Communautés d'habitants au Moyen Âge (X^e-XV^e siècles)*, Joseph MORSEL (dir.), Paris, Éditions de la Sorbonne, 2018.

7. Nous pouvons rassembler divers éléments comparatifs, par exemple, des travaux d'Augusta CORBELLINI, « La chiesa di San Maurizio a Ponte in Valtellina. Storia, arte e culto dal Trecento al Cinquecento », *Archivio storico della diocesi di Como*, 10, 1999, p. 221-241 ; *Ubi steterunt pedes Mariae. L'apparizione mariana e il santuario di Tirano. 1504-2004*, Saverio XERES (dir.), Côme, Diocesi di Como – Santuario della Madonna di Tirano, 2005 ; Simona BOSCANI LEONI, *Essor et fonctions des images religieuses dans les Alpes. L'exemple de l'ancien diocèse de Coire (1150-1530 env.)*, Berne, Peter Lang, 2008 ; *La Valtellina nei secoli. Studi e ricerche archeologiche*, Valeria MARIOTTI (dir.), Mantoue, SAP, 2015.

En 1423, les habitants de Pedesina, petit village de la vallée du Bitto, établissent la fondation d'une église, dédiée à saint Antoine l'Ermite, au moment où ils commencent à poursuivre l'émancipation administrative et ecclésiastique de leur petit quartier de la commune et de la paroisse de Rasura, pour se constituer en commune autonome et en paroisse indépendante. Ils insèrent dans le contrat écrit stipulé avec les constructeurs la volonté que le nouvel édifice, expression de l'orgueil local, soit élevé à la même hauteur que l'église paroissiale de saint Jacques, située dans le chef-lieu communal de Rasura⁸.

Les habitants des villages les plus petits et périphériques désireux d'obtenir plus d'autonomie à l'intérieur de la vaste commune de Morbegno, en 1496-1497, font eux réaliser un autel de bois pour l'église de saint Matthieu de Valle, la nouvelle paroisse des quartiers de montagne de la commune. L'artiste, Jean de Paganis de Axinelis – originaire de Averara (diocèse du Bergame) mais résident à Morbegno – doit s'engager, dans le contrat passé avec les représentants de la collectivité, à peindre l'autel avec des figures de beauté égale à celles qui ornaient le retable de l'église des saints Pierre et Paul, la paroisse-mère située dans le riche chef-lieu, qui se trouve dans la plaine de la vallée : « *promisit etc. pingere et in ea ponere azurlum et aurum similis bonitatis cuius est anchona de Morbegnio, poxita in ecclesia sancti Petri, et eam facere depingere illius pulcritudinis dicte anchone de Morbegnio* ». Le programme iconographique n'est pas dicté seulement par une rivalité entre les villages et le chef-lieu ; il manifeste également des corrélations territoriales. Les représentants de la communauté, en effet, prescrivaient la présence de saint Martin (le patron de la plus ancienne église de Morbegno) et de saint Roch (le patron de la récente église d'Albaredo, village qui était membre du territoire paroissial de saint Matthieu⁹). On peut en conclure une compétition symbolique avec la paroisse-mère, mais aussi que le programme iconographique n'exprime pas seulement un antagonisme, puisque l'on fait représenter les saints du village voisin.

Si l'art sacré est expression de la hiérarchie et de l'émulation territoriale, alors nous pouvons la lire dans une perspective topographique. Une vallée, que j'ai étudiée de manière micro-analytique, nous permet de présenter cette perspective. C'est la Valfurva, une vallée latérale de la haute Valteline, comprise dans le diocèse de Côme (du point de vue ecclésiastique) et dans le duché de Milan (du point de vue politique).

C'est un cas très favorable pour étudier les rapports entre identités territoriale et sacrée. La vallée est caractérisée par un paysage typiquement alpin, où l'identité territoriale est faible : aux xv^e et xvi^e siècles, elle ne constitue pas dans son ensemble une commune autonome, mais elle dépend de la commune de Bormio, gros bourg commercial voisin, y compris pour la gestion des pâturages et bois de ses montagnes. Il n'y a pas un centre institutionnel puissant à l'intérieur de la vallée même, qui est fragmentée en nombreux petits villages (en 1625, leur population se situait entre 58 et 16 familles), certains d'entre eux encore en voie de formation et stabilisation à la fin du Moyen Âge. Ces villages ne sont pas un cadre solide de l'organisation territoriale et subissent, dans les pratiques résidentielles et l'identité, la concurrence de l'habitat intercalaire, un réseau de chalets isolés ou organisés en petits groupes, exceptionnellement développé en raison des activités de la montagne, où les gens résidaient plusieurs mois de l'année, du printemps à l'automne.

Ainsi pour les services pastoraux, la vallée n'est pas totalement autonome, malgré les initiatives de la population dans cette direction. Depuis le xiii^e siècle est attestée une église dédiée à saint Nicolas, où réside un prêtre, mais la chapelle reste sous le contrôle des chanoines de l'église baptismale de Bormio – la *pieve* dans la tradition italienne –, centre de la première irradiation du christianisme, qui conserve jusqu'à la fin du Moyen Âge sa prééminence dans les territoires ruraux¹⁰.

8. Massimo DELLA MISERICORDIA, *Divenire comunità. Comuni rurali, poteri locali, identità sociali e territoriali in Valtellina e nella montagna lombarda nel tardo medioevo*, Milan, Unicopli (Storia Lombarda), 2006, p. 487.

9. M. DELLA MISERICORDIA, (*op. cit.* n. 8), p. 611. Le document est publié par Francesco PALAZZI TRIVELLI, « Un ignoto artista, Giovanni Asinelli di Averara, e un'ancona perduta nella chiesa di San Matteo di Valle », *Bollettino della Società storica valtellinese*, 58, 2005, p. 141-147. Pour une interprétation des seuls aspects stylistiques, voir Giovanna VIRGLIO, « Aggiornamenti sull'attività di Giovanni Ambrogio De Donati in Valtellina », *Arte lombarda*, 149/1, 2007, p. 72-74. Un fragment survivant du retable est analysé par Raffaele CASCIARO, « Fratelli De Donati. Madonna che adora il Bambino, angeli ed Eterno benedicente », in *Legni sacri e preziosi. Scultura lignea in Valtellina e Valchiavenna tra Gotico e Rinascimento*, Angela DELL'OCA et Claudio Antonio Marco SALSÌ (dirs.), Cinisello Balsamo, Silvana, 2005, p. 84-85.

10. La relation entre chapelle, paroisse, *pieve* est l'un des thèmes les plus étudiés de la géographie ecclésiastique par l'historiographie italienne : *Pievi e parrocchie in Italia nel basso Medioevo (sec. XIII-XV)*, actes de la VI^e *Convegno di storia della Chiesa in Italia*

Quatre niveaux territoriaux y sont donc établis :

1. la commune – Bormio – avec des compétences politiques, économiques et juridictionnelles ;
2. la vallée ou *mons* – Valfurva – un cadre de représentation intermédiaire ;
3. les villages (*contrate*) ;
4. les localités champêtres (*locus ubi dicitur*), où fréquemment des maisons sont établies pour la résidence temporaire et saisonnière.

Le programme du colloque nous invite à réfléchir sur « les processus de nomination de l'espace » et à nous rapprocher du « trésor toponymique qui attend les historiens », en considérant aussi le cas des « noms de lieux, qui sont souvent des noms [...] de saints ». Pendant l'âge moderne, en Valfurva, il se produit une révolution toponomastique, et les anciens noms des villages sont abandonnés et remplacés presque tous par les noms des églises fondées dans chaque village. À la fin du Moyen Âge et dans la première période de l'âge moderne, les noms des lieux dans les documents des notaires et de la commune sont encore les noms anciens : Uzza, Teregua, Fodraglio, Forbaplana, Zordo ; Magliavacca est la station estivale des activités agricoles et pastorales la plus importante, à l'altitude de 1738 mètres. Mais un voyageur, Alberto Vignati, qui visitait la vallée au début du XVI^e siècle, utilisait déjà les noms des saints – évidemment déjà courants parmi les gens – dans son mémoire, qui était une relation très synthétique, sans aucune dimension officielle, dédiée aux problèmes de la défense militaire. Dans la cartographie du XVII^e siècle, les noms des patrons sont devenus les noms des lieux dans tous les cas ou presque (fig. 1), processus qui est désormais déjà avancé aussi dans la documentation locale. Enfin, dans la situation actuelle, Uzza et Teregua conservent leurs plus anciens noms ; les autres villages portent encore les noms de leurs églises respectives (Fodraglio est devenu S. Nicolò, Forbaplana S. Antonio, Zordo S. Gottardo, Magliavacca S. Caterina¹¹).

À l'intérieur de ces processus de l'identification, de la dépendance territoriale, du conflit, de la solidarité et de l'émulation, sont produites des œuvres d'art embellissant ces églises, qui ont eu la force de donner leur nom aux lieux. Il est donc possible, de lire ces œuvres dans cette perspective.

Le premier exemple concerne la sculpture. Teregua en 1228 est une simple localité champêtre sur une côte ensoleillée à 1375 mètres d'altitude. En 1379, c'est un quartier habité d'une manière stable, une *contrata*. En 1520, les habitants décident de fonder une église : c'est le dernier des anciens villages de la vallée à en construire une. Le chantier sera surtout soutenu par les habitants de Teregua, mais aussi par toute la Valfurva et par la commune de Bormio.

Ces trois niveaux territoriaux sont rappelés dans le retable de la seconde moitié du XVI^e siècle, d'auteur inconnu, à travers le langage des saints protecteurs des lieux. La Trinité au centre de l'autel, Nicolas et Antoine dans la huche, Gervais et Protais sur les portes, Catherine d'Alexandrie et Barbe dans le compartiment inférieur (fig. 2).

Ces saints développent évidemment un programme dévotionnel, mais ils dessinent aussi une cartographie sacrée à l'échelle d'un territoire. La Trinité exprime la dédicace de la nouvelle église du quartier de Teregua. Nicolas est le patron de la paroisse, c'est-à-dire l'église la plus ancienne de la Valfurva ; Antoine, le patron de la seconde église de la même vallée en ordre d'ancienneté et d'importance. Les villages où les églises de saint Antoine et de saint Nicolas sont situées, et qui ont actuellement les noms des deux saints, sont aussi les plus peuplés de la vallée. Catherine d'Alexandrie est la titulaire de l'église du hameau le plus petit de la vallée, habité seulement pendant l'été à cause de l'altitude. Gervais et Protais sont les patrons de l'église la plus ancienne de Bormio, protecteurs du bourg et de toute la commune avec ses vallées – y compris

(Florence, 21-25 septembre 1981) Rome, Herder (Italia sacra, 35), 1984 ; Cinzio VIOLANTE, *Ricerche sulle istituzioni ecclesiastiche dell'Italia centro-settentrionale nel Medioevo*, Palerme, Accademia nazionale di scienze lettere e arti, 1986 ; Giancarlo ANDENNA, « Territorio e popolazione », dans *Comuni e signorie nell'Italia settentrionale. La Lombardia*, Giuseppe GALASSO (dir.), Turin, Utet (Storia d'Italia, 6), 1998, p. 3-164, p. 121-164 ; Emanuele CURZEL, *Le pievi trentine. Trasformazioni e continuità nell'organizzazione territoriale della cura d'anime dalle origini al XIII secolo. Studio introduttivo e schede*, Bologne/Trente, EDB/ITC/ISR (Pubblicazioni dell'ITC-ISR Centro per le scienze religiose in Trento. Series maior, 5), 1999 ; *Le chiese rurali tra VII e VIII secolo in Italia settentrionale*, actes du 8^e Seminario sul tardo antico e l'alto Medioevo in Italia settentrionale (Garde, 8-10 avril 2000), Gian Pietro BROGIOLO (dir.), Mantoue, SAP (Documenti di archeologia, 26), 2001 ; Giorgio CHITTOLINI, *La chiesa lombarda. Ricerche sulla storia ecclesiastica dell'Italia padana (secoli XIV-XV)*, Milan, Scalpendi (Storia, 1), 2021.

11. Massimo DELLA MISERICORDIA, « Paesaggio, istituzioni, identità locali di una valle alpina nel tardo medioevo. Elementi per una storia sociale della Valfurva », *Bollettino della Società storica valtellinese*, 60, 2007, p. 27-69.

la Valfurva. Barbe est la titulaire de l'église la plus récente construite à Bormio, également avec l'aide matérielle de la Valfurva. Dans leur ensemble, ils tracent donc une géographie symbolique des rapports entre quartier, vallée, commune.

À l'organisation territoriale, on pourrait superposer la hiérarchie ecclésiastique : chapelle du quartier (sainte Trinité), paroisse, au même niveau que la vallée (saint Nicolas), et église baptismale, compétente sur le même territoire que la commune (saints Gervais et Protais).

Les fresques de Vincenzo de Barberis, achevées en 1546, dans le chevet de l'église de Teregua, confirment la même mémoire territoriale et l'amplifient : on y trouve La Trinité (fig. 3), Nicolas (fig. 4), Georges (fig. 5) – second patron de la paroisse –, avec le dragon, Antoine (fig. 6) Roch de Montpellier (fig. 7) – patron de la dernière église de la Valfurva édifée avant l'église de Teregua dans le quartier de Uzza, à la fin du xv^e siècle – Catherine d'Alexandrie, Barbe (fig. 8), Lucie (fig. 9), patronne d'une autre église d'un village au sud de Bormio embellie dans les mêmes années avec les peintures du même artiste. Saint Abbondio (fig. 10) est l'évêque-patron du diocèse de Côme, domaine territorial le plus étendu qui soit envisagé dans cette église¹².

Après la sculpture et les fresques, nous pouvons analyser une troisième typologie d'art sacré : l'orfèvrerie. Entre le xv^e et le xvi^e siècle, toutes les églises de la Valfurva achètent des croix processionnelles précieuses.

La procession est un important rite de la spatialité. En premier lieu, parce que c'est un chemin dans le territoire qui en relie les points les plus importants et dont il parcourt les frontières. En deuxième lieu, parce que la participation des individus et des familles est obligatoire, prévue de façon officielle dans les statuts de la communauté, qui contrôlait leur présence. En troisième lieu, parce qu'elle suscitait des sentiments de compétition pour les droits de priorité entre les communautés : l'ordre entre la Valfurva et les autres vallées de la haute Valteline dans les processions de Bormio fut contesté plusieurs fois¹³.

Cette image complexe de la spatialité était matérialisée dans les ouvrages exhibés par les communautés pendant les cortèges et matériellement suivis par la population. Les symboles identitaires sont mis en évidence : la croix de la communauté de Zordo, rebaptisée S. Gottardo pendant l'âge moderne, présentait les saints Gothard et Bernard de Clairvaux (fig. 11), les patrons de son église.

Dans d'autres croix apparaissent, à côté des symboles de l'identité, les symboles relationnels. La croix de la communauté d'Uzza, de la fin du xv^e siècle, présente les patrons de l'église, Roch (fig. 12) et Sébastien, mais aussi Nicolas, le patron de la paroisse de toute la vallée, et Antoine, patron de la seconde église de la vallée par ancienneté et importance, comme on l'a vu.

La croix commandée par la confrérie instituée dans la paroisse en 1538 est une véritable carte imaginaire. Marie, au centre de la face postérieure, est la sainte titulaire de la confrérie. Dans un cadre de sainteté féminine, aux extrémités des bras horizontaux de la face postérieure, Catherine d'Alexandrie rappelle une église de la vallée, Barbe une église du chef-lieu communal. Le bras supérieur de la même face postérieure de la croix montre l'image de Nicolas (fig. 13).

La relation entre confrérie et paroisse et entre confrères et curé a toujours été très complexe¹⁴. Avant le concile de Trente, cependant, l'interférence – voire l'intégration – a été la règle dans ces petites communautés, les distinctions plus nettes et les conflits étant apparus plus tard. Même si l'ouvrage mentionné ci-dessus a été

12. Massimo DELLA MISERICORDIA, « Le origini di una chiesa di contrada : devozione e identità locale », dans *La chiesa della Santissima Trinità di Teregua in Valfurva. Storia, arte, devozione, restauro*, Milan, Associazione Teregua, 2011, p. 17-97.

13. Ilario SILVESTRI, « Il medioevo di Livigno », dans *Storia di Livigno. Dal medioevo al 1797*, Francesco PALAZZI TRIVELLI (dir.), Sondrio, Società storica valtelinese (Raccolta di studi storici sulla Valtellina, 32), 1995, p. 27-209, p. 170-171.

14. Rita PEZZOLA, « Et in arca posui ». *Scritture della confraternita della Beata Vergine Assunta di Morbegno. Diocesi di Como*, Morbegno, Ad fontes, 2012 ; Massimo DELLA MISERICORDIA, « Bona compagnia. Le confraternite tra comunità e parrocchia in Valtellina alla fine del medioevo », *Storia e regione/Geschichte und Region*, 24, 2015, p. 32-61. En général, sur la confrérie rurale, voir Danilo ZARDIN, *Confraternite e vita di pietà nelle campagne lombarde tra '500 e '600. La pieve di Parabiago-Lignano*, Milan, NED, 1981, Giuseppina DE SANDRE GASPARINI, « Confraternite e campagna nell'Italia settentrionale del basso medioevo. Ricerche sul territorio veneto », dans *Studi confraternali. Orientamenti, problemi, testimonianze*, Marina GAZZINI (dir.), Florence, Firenze university press, 2009, p. 19-51 ; Lester K. LITTLE, « Una confraternita di giovani in un paese bergamasco, 1474 », dans *Società, istituzioni, spiritualità. Studi in onore di Cinzio Violante*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1994, I, p. 489-502 ; Charles Marie DE LA RONCIÈRE, *Tra preghiera e rivolta. Le folle toscane nel XIV secolo*, Rome, Jouvence, 1993, p. 89-136.

commandé par la confrérie, sa garde était confiée à un officier paroissial laïc, le « *monachus* » (sacristain), et, dans les livres paroissiaux, la croix est enregistrée comme un objet de la confrérie (« *crux regule* ») mais sans aucune distinction parmi les accessoires liturgiques de l'église paroissiale (« *bona et iocalia ad custodiendum pro servitio predictae ecclesiae* [SS. Nicolai et Georgii] »). Cette image, donc, idéalise une possibilité de concorde. Avec quelque précaution, parce que les plaquettes pourraient avoir été remplacées au cours du temps, on peut déchiffrer la croix comme un diagramme qui met en relation la confrérie, au centre, avec la paroisse, en haut, la Vallée et le chef-lieu communal et ecclésiastique, sur les côtés¹⁵.

En conclusion, nous pouvons apprécier la polysémie de l'image des saints dans cette culture. Leur image suscite dévotion et assure propitiation. Roch et Sébastien protègent contre la peste, Antoine contre les incendies et les maladies du bétail. Par ailleurs, pris dans leur ensemble, ils incarnent un système territorial complexe, ambigu et en transformation, qui, dans le sacré, forme le langage de l'identité locale et de la relation entre lieux. La toponomastique symbolique peut aboutir à une nouvelle toponomastique courante, à l'intérieur d'une relation circulaire entre mots, écriture documentaire, images et figures emblématiques de la protection des lieux. Cependant, elle n'est pas seulement une modalité expressive, elle a aussi une dimension performative. En effet, de cette manière, les rapports entre quartiers, entre quartiers et vallées, entre vallée et commune – rapports de compétition¹⁶, mais aussi de collaboration, de hiérarchie... – sont projetés dans une sphère de garantie surnaturelle, où le saint est la duplication métaphysique du lieu, sanctionnant sa singularité et protégeant les rapports politiques et juridiques dans un ordre possible¹⁷.

15. Massimo DELLA MISERICORDIA, « *Sotiantes crucem*. Processioni e croci processionali nelle Alpi lombarde nel Rinascimento », dans *Ingenita curiositas. Studi sull'Italia medievale per Giovanni Vitolo*, Bruno FIGLIUOLO, Rosalba DI MEGLIO et Antonella AMBROSIO (dir.), Battipaglia, Laveglia & Carlone, 2018, p. 675-696. Pour l'identification des objets et les problèmes de conservation, voir Camillo BASSI, « Croci artistiche in Valtellina », *Rivista archeologica dell'antica provincia e diocesi di Como*, 67-68-69, 1913, p. 132-146 et p. 141-142 ; Francesco MALAGUZZI VALERI, *La corte di Ludovico il Moro, III, Gli artisti lombardi*, Milan, Ulrico Hoepli, 1917, p. 302 ; Guglielmo AURINI, *La restituzione alla Valtellina dei suoi tesori d'arte*, Sondrio, Arti Grafiche Valtellinesi, 1920, p. 6-7 ; Maria GNOLI LENZI, *Inventario degli oggetti d'arte della provincia di Sondrio*, Rome, Libreria dello Stato, 1938, p. 352 ; Paolo VENTUROLI, « Croci astili valtelinesi », dans *Mostra del restauro di opere artistiche valtelinesi*, Sondrio, Bettini, 1976, p. 13-18 ; Andrea STRAFFI, « Croci astili in Valfurva : una ricerca ancora aperta », *Bollettino storico alta Valtellina*, 21, 2018, p. 9-24.

16. Perspective adoptée de façon unilatérale par Angelo TORRE, *Il consumo di devozioni. Religione e comunità nelle campagne dell'Ancien Régime*, Venise, Marsilio (Storia e scienze sociali), 1995.

17. Pour d'autres cas locaux, voir *La chiesa di San Fedele in Pendolasco Poggiridenti*, Franca PRANDI (dir.), Poggiridenti, Associazione San Fedele, 2014 ; *La chiesa di San Martino di Cosio Valtellino. Storia, arte, vita religiosa*, Rita PEZZOLA et Alessandro ROVETTA (dir.), Morbegno, Ad fontes, 2018 ; *Arte e fede in Valtellina. Sette secoli di storia nella chiesa di San Martino a Castione Andevenno*, Veronica DELL'AGOSTINO (dir.), Castione Andevenno, Comune di Castione Andevenno, 2019 ; *Un popolo, la sua chiesa, il suo santo protettore. La chiesa di San Giorgio di Montagna in Valtellina*, Augusta CORBELLINI (dir.), Montagna, Parrocchia Montagna, 2021.



Fig. 1 – Hans Conrad Schnierl, *Carte Valtellina, Chiavenna et Bormio*, 1637, détail (Bormio et Valfurva). Dans *La chiesa della Santissima Trinità di Teregua in Valfurva. Storia, arte, devozione, restauro*, Milan, Associazione Teregua, 2011. Sauf indications contraires, les illustrations qui suivent sont tirées de la même source. La reproduction des images de biens artistiques a été autorisée par la paroisse de San Nicolò Valfurva



Fig. 2 – Retable, Teregua, église de la Sainte Trinité



Fig. 3 – Vincenzo de Barberis, fresques du chœur,
Teregua, église de la Sainte Trinité



Fig. 5 – Vincenzo de Barberis, *saint Georges*,
Teregua, église de la Sainte Trinité



Fig. 4 – Vincenzo de Barberis, *saint Nicolas*,
Teregua, église de la Sainte Trinité



Fig. 6 – Vincenzo de Barberis, *saint Antoine*,
Teregua, église de la Sainte Trinité



Fig. 7 – Vincenzo de Barberis, *saint Roch de Montpellier*, Teregua, église de la Sainte Trinité



Fig. 8 – Vincenzo de Barberis, *Vierge à l'Enfant, sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Barbe*, Teregua, église de la Sainte Trinité



Fig. 9 – Vincenzo de Barberis, *sainte Lucie*, Teregua, église de la Sainte Trinité



Fig. 10 – Vincenzo de Barberis, *saint Abbondio*, Teregua, église de la Sainte Trinité



Fig. 11 – *Croix processionnelle de Saint Gothard* (détail, Saint Bernard de Clairvaux), paroisse de Saint-Nicolas (Valfurva), xv^e siècle. Cl. Massimo Della Misericordia



Fig. 12 – *Jean-Antoine fils de magister Jean olim Iuliani de Isolatia, Croix processionnelle de Roch de Uzza* (détail, saint Roch de Montpellier), 1538, paroisse de Saint-Nicolas (Valfurva). Cl. Massimo Della Misericordia



Fig. 13 – *Croix processionnelle de la confrérie de la Vierge* (détail, Vierge à l'Enfant, Saints Catherine d'Alexandrie, Barbe et Nicholas), 1538, paroisse de Saint Nicolas (Valfurva). Cl. Paola Bertolina